I. Langue et littérature

Bachra Bernard M., *The phonological structure of the verbal roots in Arabic and Hebrew*.

Brill, Leiden-Boston-Köln, 2001 (Studies in Semitic languages and linguistics, vol. XXXIV). 16 × 24 cm, XIII + 325 p.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue aux Pays-Bas, cet ouvrage est consacré, comme l'indique l'A. (p. 2), « à l'étude des contraintes de co-occurrence sur les paires de consonnes dans les racines verbales de l'arabe et de l'hébreu ». Rappelons, à l'usage des non spécialistes, qu'il s'agit du principe selon lequel ces deux langues tendent à éviter les racines comportant deux consonnes du même groupe (par exemple *dāl* et *tā'*, ou *kāf* et *qāf*), notamment, mais pas toujours, dans des positions contiguës. Cette question, soulignons-le également, est un des « grands classiques » de la linguistique arabe et, plus généralement sémitique : les premières observations à ce sujet ont été faites par les grammairiens arabes médiévaux. Ibn Ǧinnī (mort en 392/1002), en particulier, l'aborde à plusieurs reprises, et formule à ce sujet une généralisation qui reste largement valable : sont exclues les paires de consonnes ayant des points d'articulation trop proches (*mutaqāribat al-maḫāriǧ* ; *cf*. entre autres *al-Ḫaṣā'iṣ*, I, 54 de l'éd. Najjar), ce principe n'étant d'ailleurs qu'une application particulière de la « contrainte de lourdeur » (*istiṯqāl*), qui, selon lui, structure toute la phonologie et la morphologie de l'arabe. À une période plus récente, dans la lignée de l'article bien connu de Cantineau (« Esquisse d'une phonologie de l'arabe classique », *Bulletin de la société linguistique de Paris*, nº 43, 1946), cette question a fait l'objet de travaux assez nombreux, dont l'enjeu était de préciser le système phonologique de l'arabe et d'autres langues sémitiques. Pour dire les choses un peu rapidement, il s'agit, à travers l'étude des contraintes de co-occurrence, de déterminer de quelle manière se regroupent les consonnes dans les deux langues, ou, en termes techniques, quelles sont leurs classes d'identité.

L'ouvrage de B. Bachra, tout en se situant dans la continuité de ces travaux, entend en préciser et en affiner les résultats, d'une part grâce aux ressources théoriques offertes par le modèle de la phonologie autosegmentale et en particulier du « Principe du Contour Obligatoire » (PCO), d'autre part en usant de méthodes statistiques plus sophistiquées, grâce aux possibilités offertes par l'outil informatique. Après un très bref premier chapitre (p. 1-7) exposant succinctement la perspective et la portée du travail, le chap. 2 (p. 8-24) consiste en un rappel sur les racines verbales de l'arabe et de l'hébreu et leur représentation autosegmentale. Le chapitre 3 (p. 25-50) présente une recension des travaux antérieurs portant sur les contraintes de co-occurrence dans les langues sémitiques, puis le chapitre 4 (p. 50-60), exposant la méthodologie suivie dans le travail (choix du corpus, méthodes de calcul), clôt pour ainsi dire les prolégomènes. Les quatre chapitres suivants présentent les résultats de l'analyse : les restrictions de co-occurrence (les paires de consonnes qui n'apparaissent jamais, ou avec une fréquence anormalement inférieure à la moyenne statistique) pour le chap. 5 (p. 61-79), les préférences de co-occurrence (les paires de consonnes qui apparaissent avec une fréquence anormalement supérieure à la moyenne) pour le chap. 6 (p. 80-111). Le chap. 7 (p. 112-134) reprend et affine les conclusions des deux précédents, après quoi le chap. 8, le plus long de l'ouvrage (p. 135-188), s'attache à dégager les implications théoriques des résultats analysés précédemment, principalement à la lumière des développements récents du modèle du PCO. Après la liste des références bibliographiques (p. 189-193), la seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux « Tables » présentant les résultats sous une forme synthétique (p. 197-325). L'« Index », que l'on aurait pu souhaiter plus fourni, occupe (partiellement) la p. 326.

Pour paraphraser une formule célèbre, l'ouvrage intéressera principalement les spécialistes de la spécialité, à savoir les linguistes qui travaillent sur la phonologie des langues sémitiques, dans une approche synchronique, et de préférence dans le modèle auto-segmental ; à l'intérieur de ces limites, qui en valent bien d'autres, il semble – pour autant que l'auteur de ces lignes puisse en juger d'après ses faibles lumières – apporter bon nombre d'éléments nouveaux, qui devraient alimenter les débats à venir. Il risque en revanche, d'apparaître particulièrement ardu aux yeux des « arabisants généralistes » auxquels s'adresse le *Bulletin critique*. On aurait pu souhaiter à cet égard un effort plus soutenu de la part de l'A. pour améliorer la lisibilité de son travail, qui, dans son état actuel, apparaît comme une thèse de doctorat livrée brute de décoffrage. L'emploi d'un système de translittération moins opaque (le *ṯā'* et le *ḏāl* de l'arabe sont représentés respectivement par *F* et *v* !), le recours à des exemples concrets pour illustrer des expressions telles que « fricatives non-voisées suivie d'occlusives non-voisées » (*voiceless fricatives followed by voiceless stops*, p. 84), un effort plus marqué pour expliciter le modèle théorique dans lequel s'inscrit la recherche et mettre en évidence ses enjeux empiriques, tout cela aurait sans doute permis à cet ouvrage de toucher un public ne se limitant pas aux seuls initiés, et de mettre plus clairement en valeur les résultats d'une recherche qui, il faut le redire, apparaît particulièrement fouillée et riche de résultats nouveaux.

J.-P. Guillaume
Université Paris-3

BCAI 18 (2002) Bachra Bernard M. : The phonological structure of the verbal roots in Arabic and Hebrew, recensé par J.-P. Guillaume
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net